

Alexander DICKOW, *Le Poète innombrable. Cendrars, Apollinaire, Jacob*
Hermann Éditeurs avec le soutien de Virginia Tech University, 2015, 392 p.

L'ouvrage d'Alexander Dickow – issu de sa thèse de doctorat soutenue à Paris VIII en 2011 - propose d'associer l'œuvre de Max Jacob à celles de ses contemporains, Blaise Cendrars et Guillaume Apollinaire, pour mettre en lumière une commune représentation de la figure du poète. L'auteur cible, chez ces trois poètes, une même caractéristique : la construction d'un poète multiple, « le poète innombrable », aux visages divers et aux styles variés. Le poète, dans ces trois œuvres, serait insaisissable, dissimulé par des jeux de masques et de portraits contrastés, parfois même antagonistes. À la dépersonnalisation caractéristique de la modernité poétique issue de Mallarmé, l'auteur oppose ce qu'il appelle la « surpersonnalisation » (p. 11), l'inflation du *je* dans l'œuvre et la multiplication

des figures possibles du poète. Chez Jacob, comme chez Cendrars et Apollinaire, le poète ne cherche plus à disparaître, mais à être partout, à devenir « l'homme-monde » (p. 47) qui répond à la question du fondement de la parole poétique par son aspiration à la représentation universelle. Cet ouvrage se situe donc dans une double perspective historiographique et esthétique. Il propose l'idée du poète innombrable comme une clé de lecture susceptible d'offrir une vue cohérente de l'avant-garde bohème des années 10. Les trois auteurs constitueraient un pôle du modernisme, distinct du modernisme de l'effacement d'un auteur comme Reverdy. Il invite également à relier l'histoire littéraire à des phénomènes textuels et à interroger, dans les textes, la rhétorique de la sociabilité, la manière dont les textes mettent en place la représentation du poète et certaines conceptions des rapports sociaux. Ainsi, l'approche proposée dans l'ouvrage est à la fois très large, dans la mesure où elle propose une vue surplombante de l'histoire littéraire, et très précise, accordant une grande attention aux textes et à leurs détails. Alexander Dickow mobilise un large panel d'outils et de concepts, empruntés à plusieurs domaines des études littéraires et même des sciences sociales : l'histoire littéraire et l'histoire de la rhétorique sont abondamment sollicitées, de même que la génétique des textes et la sociologie, notamment pour la définition de la forme de sociabilité que constitue, dans le milieu littéraire, la revue. Le corpus sollicité dans l'ouvrage est très vaste. L'auteur passe en revue un grand nombre des œuvres poétiques de chaque poète, notamment les recueils majeurs que sont, pour Jacob, *Le Cornet à dés* et *Matorel*, dont les logiques compositionnelles sont étudiées avec soin, mais il prend également en compte les entretiens et les correspondances, les alentours de l'œuvre susceptibles d'offrir des indications sur les représentations de soi données par chacun des poètes. À ce corpus premier très large s'ajoute un impressionnant corpus second d'ouvrages critiques : l'auteur confronte systématiquement les hypothèses de lecture diverses qui existent sur les textes poétiques, notamment autour des questions éthiques et religieuses, qui sont abondamment traitées.

La thèse de l'ouvrage est exposée avec beaucoup de clarté dans l'introduction, qui met en place les enjeux théoriques et esthétiques de la « surpersonnalisation » de la figure du poète de façon très convaincante. Elle est ensuite étayée et illustrée par cinq aspects, que l'auteur répartit en cinq chapitres parfaitement équilibrés. Dickow pose d'abord le cadre théorique de sa démonstration, en fondant le rapprochement entre les trois auteurs sur les trois traits déterminants que sont l'autoreprésentation, la multiplicité identitaire et la crédibilité douteuse. Il interroge ensuite les modes de composition des principaux recueils des trois poètes, cette diversité stylistique qu'il caractérise comme un « art de la réappropriation » (p. 73), qui serait une archéologie poétique du présent, un moyen de mettre en avant l'historicité de la modernité comme ressaisie des formes préexistantes. Le postulat fondamental est que la manière d'agencer les recueils et la réappropriation stylistiques sont des mises en scène qui projettent une image de l'écrivain à destination de ceux qui partagent l'espace littéraire. Il envisage ensuite les schémas d'initiation représentés ou subvertis dans les recueils, « poétiques de la rupture feinte » (p. 147) qui montreraient la fausse transfiguration sans cesse renouvelée d'une modernité hantée par le passé. La vue s'élargit ensuite avec l'évocation des revues littéraires, lieux de sociabilité

réticulaire, dans le cadre desquelles le critique étudie la manière dont chaque écrivain négocie sa place, à travers une tension jamais résolue entre l'aspiration au collectif et la volonté de distinction. Finalement, c'est le rapport de chaque auteur au canon littéraire qui conclut l'ouvrage : pour Alexander Dickow, la modernité poétique des trois auteurs tiendrait précisément à ce que la question du canon est déplacée vers celle de l'historicité. La recherche de la modernité passe par la conscience de l'historicité de l'écriture et de la coexistence synchronique de plusieurs normes.

L'apport critique majeur de l'ouvrage est l'ouverture historiographique qu'il propose, dépassant la dualité surréalisme/symbolisme dans laquelle est traditionnellement enfermé le modernisme bohème des années 10. Le critique propose d'envisager la « surpersonnalisation » dans le prolongement du romantisme, comme une version outrée de la figure du poète romantique : le fantasme de l'homme-monde a pour horizon le sujet total, le génie déjà présent sous la plume de Hugo. En outre, les études de textes, très nombreuses et très précises permettent une approche très efficace de la poésie des trois auteurs. L'hypothèse de travail, la recherche des figures innombrables du poète dans les différentes œuvres, possède une véritable puissance herméneutique et se révèle très féconde pour la lecture des textes.

Marie HUET